

UNE PUCE, ÉPARGNEZ-LA

Titre original

One Flea Spare

Auteur

NAOMI WALLACE

Langue d'origine

Anglais (EU)

Date d'écriture

1996

Genre

Drame de classe

Création

La pièce remporte un «Obie Award». Cette même pièce ainsi que « Au coeur de l'Amérique » ont reçu le «Susan Smith Blackburn Prize.

Créée au Théâtre du Gecko à Thuir dans une mise en scène de Christian Hernandez, avec Marie Lanchas-Cruces, Delphine Blais, Rolland Payrot, Christian Savier et Georges Pawloff

Distribution

Monsieur William Snelgrave, un vieil homme riche

Madame Darcy Snelgrave, sa femme

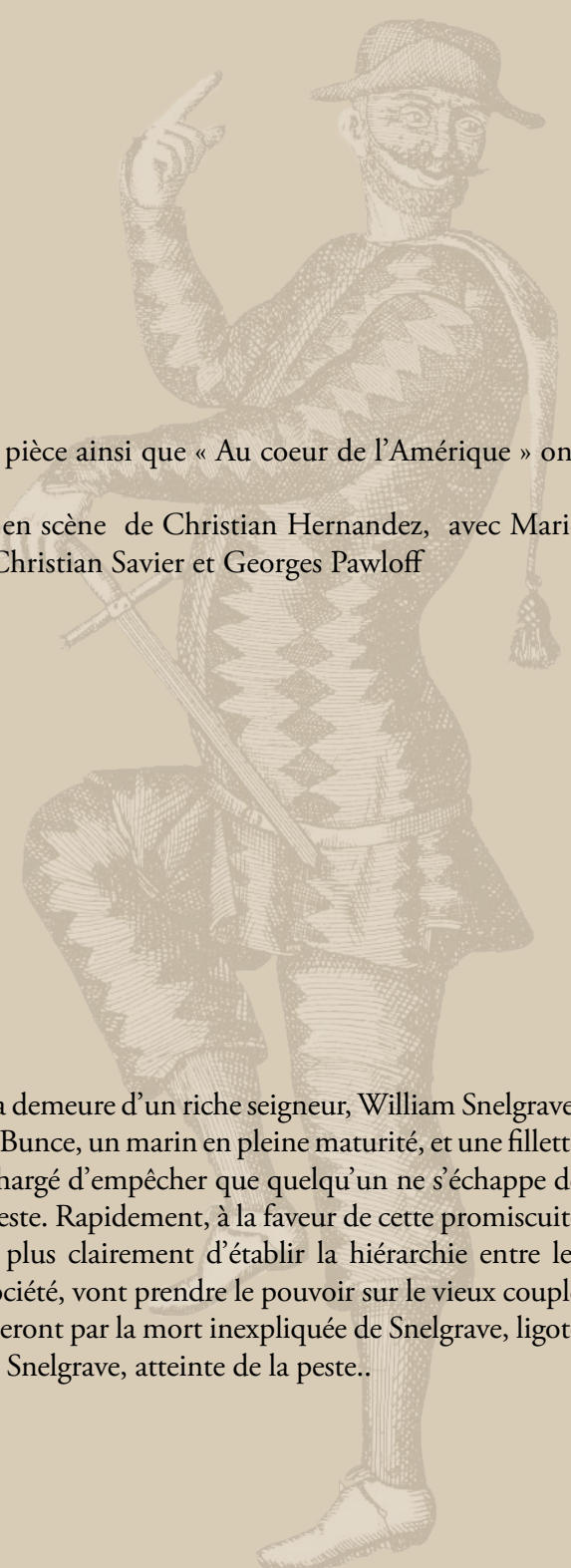
Bunce, un marin de 25-30 ans

Morse, une fillette de 12 ans

Kabe, sentinelle et garde

Résumé

En 1665, pendant la grande peste de Londres, dans la demeure d'un riche seigneur, William Snelgrave, et de sa femme, Darcy Snelgrave, vont trouver refuge Bunce, un marin en pleine maturité, et une fillette de 12 ans, Morse. La maison est gardée par Kabe, chargé d'empêcher que quelqu'un ne s'échappe de cette maison où un domestique est déjà mort de la peste. Rapidement, à la faveur de cette promiscuité et d'une situation de confinement qui ne permet plus clairement d'établir la hiérarchie entre les personnes, ceux qui étaient serviteurs, exclus de la société, vont prendre le pouvoir sur le vieux couple de riches commerçants. Ces affrontements se termineront par la mort inexplicable de Snelgrave, ligoté à son fauteuil, puis par le suicide assisté de Madame Snelgrave, atteinte de la peste..



Avis

Ce texte poétique très actuel ausculte la confrontation de classe, la domination de l'une sur l'autre, les tabous qui sautent en situation de crise et les pulsions charnelles comme transgression des classes sociales. Dans une construction classique, mais au départ d'une intrigue intéressante et très habilement menée, les dialogues sont superbement écrits.

Le personnage de Morse présente un grand intérêt dans sa symbolisation à la fois du passage de l'enfance à l'âge adulte et de la « pureté » qui a traversé toutes les horreurs ; il ponctue la pièce de monologues plus poétiques qui évoquent des moments ultérieurs à l'action.

Avis du metteur en scène Christian Hernandez

Dans ce huis clos insolite, riches et pauvres rejouent l'ordonnancement social, les éternelles inégalités de classe. Le contexte historique est lointain, mais c'est notre société que Naomi Wallace analyse, comme si cette distance était nécessaire pour mieux reconnaître le ségrégationnisme social ou l'instrumentalisation du corps féminin.

Extrait

SNELGRAVE : Bunce, avez-vous passé votre coin au vinaigre, sous la paillasse aussi ?

BUNCE : Oui monsieur.

SNELGRAVE : Bien. (Un long silence) les chaises aussi ?

BUNCE : Oui monsieur.

SNELGRAVE : Bien.

MORSE : (chante) Là-bas par delà la prairie

Dans la poussière, ils ont mis mon amant.

C'était qu'un gamin et moi une enfant

S'il vit je me reconvertis.

(Snelgrave fait siffler sa canne.)

SNELGRAVE : Pas sous mon toit.

DARCY : Laissez-la donc chanter.

MORSE : (continue) Ô feu de l'enfer, ô feu de l'amour

Le vrai est mensonge, l'agneau est vautour.

SNELGRAVE : Elle ne chante pas comme une jeune chrétienne.

MORSE : (continue) Le désert est glacé et l'enfer est brûlant,

La bouche qui embrasse est pourrie en dedans.

DARCY : Je ne pense pas avoir entendu cette chanson dans la maison depuis...

MORSE : Vous ne savez pas chanter ?

DARCY : Je n'aime pas. Mais j'aime entendre chanter. Parfois.

MORSE : N'avez-vous pas chaud avec tous ces habits ?

DARCY : Non mon enfant. Je ne porte jamais que ce genre de toilette.

MORSE : Est-ce que je pourrai voir votre cou ?

DARCY : Quoi ? Pourquoi mon enfant ?

MORSE : Parce que je suis sûre que vous avez le plus joli des cous et en ces temps de peste il n'y a guère de beauté dans cette ville que vous.



DARCY : Qui vous a appris à mentir si gentiment ?

MORSE : J'ai appris toute seule. Je peux le voir ?

DARCY : Je vous prêterai un miroir et vous pourrez contempler votre propre cou, qui est magnifique. Le mien ne l'est pas. Je suis vieille.

MORSE : Je vous en prie.

SNELGRAVE : Laissez ma femme en paix.

MORSE : Montrez- le moi.

SNELGRAVE : Rasseyez-vous.

MORSE : Moi je dis que vous avez la marque du bourreau autour du cou.

SNELGRAVE : J'ai dit, laissez-la tranquille.

DARCY : Elle ne pense pas à mal.

MORSE : Ou peut-être les empreintes de quelqu'un qui vous déteste.

DARCY : (rit) Ou peut-être le trou d'une épée qui est entrée par ici et ressortie par là !

SNELGRAVE : Vous faut-il vraiment encourager ces fantaisies dégoûtantes ? Assez. Cela me donne mal à la tête. (Il sort)

DARCY : Venez ici mon enfant. (Morse s'approche d'elle) Plus près. Que je sente votre souffle sur ma joue. (Morse s'approche encore) Le souffle d'un enfant a passé par les poumons d'un ange. C'est ce qu'on dit.

MORSE : Ma mère m'a dit un jour qu'un tout petit morceau d'étoile s'était brisé et était tombé du ciel alors qu'elle dormait dans un champ de blé, et que le morceau l'avait transpercée là (elle fait un geste vers le cœur de Darcy mais ne la touche pas) et que je suis née de ce fragment d'étoile.

DARCY : Et votre père. Qu'a-t-il dit ? Qu'il vous a façonnée d'un éclat de lune ?

MORSE : Mon père est mort.

DARCY : Je sais. Mais que disait-il de sa petite fille ?

MORSE : Mon père est né mort. Il est resté mort la plus grande partie de sa vie.

Traducteur

Dominique Holliern

Publication (en français)

Editions Théâtrales, Maison Antoine Vitez, 2007

Mise à jour

Février 2009

THEATRE DE LA
PLACE

